

LE 11 • Gilgamesh Belleville

**Festival d'Avignon Off
6 > 28 juillet 2017**

REVUE DE PRESSE

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr

POINT PRESSE

RADIO :

- **RFI - Monte Carlo Doualya / Lina Leguen** : interview de Fida Mohissen. Diffusion le 19 juillet à 17h45.

INTERVIEW :

- **La Provence / Romain Cantenot** : Interview de Fida Mohissen et Laurent Sroussi, parution dans le supplément du 19 juillet
- **La Croix / Didier Méreuze** : interviews de Pascale Henry, Pauline Sales et Pauline Ribat dans le cadre d'un article d'ensemble sur les femmes au festival d'Avignon.

JOURNALISTES PRESENTS A LA CONFERENCE DE PRESSE (LE 4 JUILLET)

Yves Lisoie **Inferno magazine / lebruitduoff.com**

Michel Flandrin **France Bleu Vaucluse**

Romain Cantenot **La Provence**

Jean-Michel Gauthier **La Marseillaise / regarts.org / revue-spectacle**

PRESSE ECRITE

Le nouveau théâtre qui ne mâche pas ses mots

Le 11 Gilgamesch - Belleville entend bien devenir rapidement un incontournable du Off



Laurent Sroussi, Amandine du Rivau et Fida Mohissen, fondateurs de ce nouveau lieu qui comptera bientôt une troisième salle pour les concerts. / PH J.R.

On se désole partout que des libraires, des disquaires, théâtres... tirent le rideau pour que rouvertent des restaurants ou des banques. Eh bien pour une fois, le mouvement inverse se produit sous nos yeux. Boulevard Raspail, c'est un théâtre qui a pris la suite dans l'ancien Flunch. Sans regrets.

Après un galop d'essai lors du festival 2016, les deux pères du projet, le régional Fida Mohissen, ancien du Gilgamesh et du Girasole, et Laurent Sroussi, le Parisien qui dirige à l'année le théâtre de Belleville, réinvestissent cet été ces locaux avec, cette fois, deux salles qui accueilleront au quotidien une vingtaine de spectacles.

Ambiance fin de chantier

À l'intérieur, on sent encore la peinture et l'aggloméré. Les travaux se sont poursuivis tout le mois de juin, et le "cochon de fin de chantier" n'a été rôti que dans les premiers jours de juillet. Le grand hall en parpaings apparents, où un restaurant doit ouvrir, renvoie à cette idée de chantier qui colle à une certaine conception du théâtre. Si Avignon a ses salles de poche qui permettent à des compa-

Un lieu "multi-cartes" ouvert à l'année

Les fondateurs ont l'intention de bâtir un nouveau lieu de culture à Avignon ouvert à l'année. Mais, pour cela, être un théâtre ne suffit pas dans une ville de taille moyenne déjà bien pourvue en lieux permanents. Fida Mohissen et Laurent Sroussi envisagent donc d'en faire un lieu multi-cartes, à l'instar de ce qu'expérimente avec succès le Pandora qui offre cinéma, théâtre, lieu de réception et studio de production de contenus audiovisuels. "C'est à nous d'imaginer comment donner envie aux gens de venir passer du temps ici", se réjouit Laurent Sroussi. Au 11-Gilgamesh Belleville, on retrouvera donc :

- Un restaurant au rez-de-chaussée ouvert en permanence
- Une programmation théâtrale à l'année dans les deux salles de spectacle
- Des événements privés : soirées, conférences, séminaires...
- Des activités socio-éducatives pour enfants et adolescents
- Une salle de concert, qui fait tant défaut à Avignon. Elle sera d'une capacité de 500 places debout qui doit être aménagée à l'étage d'ici 2018.

gnies ayant peu de moyens de se produire, l'ambition du 11-Gilgamesh Belleville est au contraire de "pouvoir accueillir des spectacles plus lourds et nécessitant plus de moyens techniques". D'où les jauge confortables, les moyens techniques de qualité et les plateaux vastes, où l'espace n'est pas compté, avec du dégagement sur les côtés et une belle profondeur. De quoi laisser s'épanouir les mises en scène.

Programmation engagée

Il y a un bel enthousiasme dans toute cette équipe et parmi les compagnies choisies pour faire partie de la programmation. Derrière leur diversité, toutes défendent des spectacles d'une même trempe, développant un propos engagé sur des sujets de société ou les grands enjeux de notre temps.

Dans ce lieu, on ne pratique par l'art pour l'art. Toute poésie, toute rêverie, tout humour donne vie à

une réflexion politique. Ainsi de bon matin on peut se frotter au documentaire théâtral en trois volets de Nicolas Lambert sur l'armement, le pétrole et le nucléaire, partir sur le coup de midi vers le spectacle né de la correspondance de détenus, s'offrir pour l'apéro une revue à base de chansons révolutionnaires prolétariennes avant de dîner au son de la lutte des "Fribbins" de Géménos, puis finir la soirée auprès de la cause des femmes avec un *Ode aux clitoris*. Et bien d'autres choses encore...

Laurent Sroussi défend la couleur très politique de la programmation: "Pour nous c'est important que le théâtre soit porteur, à la recherche d'une voix. Il doit être un trouble et ébranler un peu notre vision du monde". Il en est persuadé, le soin accordé à la programmation est devenu essentiel dans un festival qui bat cette année encore son record avec près de 1 500 spectacles. "Face à la profusion, les festivaliers se rattachent à des lieux de confiance."

Le théâtre est prêt, les spectacles choisis, les jeux sont faits. "Maintenant, ce sont les artistes qui vont faire bâtir ce lieu".

Romain CANTENOT

NOUVEAU LIEU | Deux théâtres associent leurs destinées pour ne faire plus qu'un Naissance du 11 Gilgamesh Belleville

Le théâtre Gilgamesh et le théâtre de Belleville se sont associés pour créer le 11 Gilgamesh Belleville (11 boulevard Raspail, à la place du Flunch). C'est à cette adresse que Fida Mohissen, comédien, metteur en scène, dans le théâtre depuis trente ans, en Syrie d'abord, puis à Paris et depuis l'an passé à Avignon, avait ouvert en juillet dernier le Gilgamesh, dans une forme éphémère (une salle de 110 places aujourd'hui disparue), en attendant que les travaux avancent et qu'il trouve un partenariat. C'est chose faite et la 2^e étape du projet (sur trois) est achevée. Fida Mohissen, fin connaisseur du festival (il a dirigé le Gilgamesh de 2005 à 2010 et le Cirasole de 2010 à 2015), s'est associé à Laurent Stroussi, directeur du théâtre de Belleville à Paris, lieu phare du théâtre contemporain et de l'émergence de jeunes compagnies. « C'est notre association qui dessine le 11 (1+1), précise Fida Mohissen. Nous aimons aussi cette image de verticalité, qui va bien avec la création contemporaine que l'on souhaiterait défendre. »

L'inauguration est prévue le 31 décembre

Dans ce vaste espace de 1 600 m² sur deux étages, deux salles de 200 et 110 places, ont été créées au rez-de-chaussée, avec de grands plateaux (11 m sur 10 m et 9 m sur 8 m). « C'est un outil de travail. On espère pouvoir inaugurer

le lieu dans sa forme définitive le 31 décembre, date à laquelle la salle cathédrale de 400 m² à l'étage devrait être terminée, souhaite Fida Mohissen. Elle pourra accueillir du théâtre, des concerts de musiques actuelles... ma compagnie en résidence à l'année, d'autres compagnies qui ont besoin d'espace et des structures locales. » Au rez-de-chaussée se trouveront un bel espace de vie et un restaurant de qualité, ouvert à l'année. En attendant de montrer sa création, à l'étage, dans le Off 2018 (si tout va bien), Fida Mohissen, qui n'a rien montré dans le Off depuis 2009 (à la patinoire), accueille cette année seize spectacles dans les deux salles.

Contacts : 04 90 89 82 63.



Fida Mohissen (à gauche), directeur du Gilgamesh, et Laurent Stroussi, directeur du théâtre de Belleville, sont les codirecteurs du 11 Gilgamesh Belleville, boulevard Raspail, un lieu qui sera ouvert à l'année.

NOVO

-> Trouver un lieu s'avère éminemment stratégique, d'autant que la sélection s'effectue dans les deux sens... Le choix dépend des conditions techniques, des finances – la location d'un créneau horaire pouvant avoisiner les vingt mille euros, selon le prestige et la renommée du théâtre – et de critères tels que le type de spectacle. Le Gilgamesh-Belleville, par exemple, a une programmation attentive aux questions d'actualités et aux problématiques politiques (la prison, le vote, le conflit israélo-palestinien, le nucléaire, etc.). C'est dans ce théâtre que Jean Boillot présente *La Vie trépidante de Laura Wilson* de Jean-Marie-Piemme, et que la compagnie Pardès rimonim joue *Un siècle*, écrit et mis en scène par Bertrand Sinapi. Et puis il y a aussi le

In « Ma vieille ville natale » de Caroline Châtlet

PRESSE WEB

Avignon : à la découverte des nouveaux lieux du off

Par Armelle Héliot



Malgré la profusion des spectacles depuis dix ans, il y a toujours de nouveaux lieux qui ouvrent. Deux bonnes adresses, Le Parvis et le «11» Gilgamesh Belleville.

Entre Gilgamesh et Belleville

L'autre nouvelle adresse d'Avignon se situe en bas de la ville, presque aux remparts, boulevard Raspail. Il est né de l'entente de deux très bons directeurs de théâtre, Fida Mohissen, fondateur du Gilgamesh à Avignon, comédien et metteur en scène, et Laurent Sroussi, fondateur du Belleville, à Paris. Deux hommes qui défendent le répertoire contemporain et les jeunes compagnies. Ils ont eu la confiance des banques pour construire un véritable ensemble qui est déjà l'une des adresses les plus aimées d'Avignon, même si les travaux n'y sont pas terminés. Cela donne quelque chose de brut aux espaces d'accueil, un côté «branché», qui n'est pas du tout dans leur esprit! Cela les amuse. Pour le moment, il y a deux salles, de 110 et 200 places. Nous vous avons déjà parlé de nombreux spectacles qui s'y donnent. Signalons que la merveilleuse Norah Krief y donne, entourée de très bons musiciens et mise en scène par Eric Lacascade, *Revue rouge*, récital de chants de lutte d'hier et d'aujourd'hui (19h40, durée: 1h15). L'an prochain, il y aura à l'étage une autre salle, plus grande, ouverte à l'année pour accueillir notamment des concerts et chansons du jour (250 places assises, 450 debout). Le rêve des deux amis et d'Amandine du Rivau, secrétaire générale, est de faire du «11» un lieu de résidence pour les artistes. Il y aura aussi un restaurant et un travail de longue haleine auprès

des jeunes «intra muros» ou hors les murs, puisque l'Avignon des remparts est un tout petit morceau d'Avignon... Il y aura des cafés-philo, des lectures, des rencontres.



Pour le moment, on peut y découvrir la nouvelle pièce de Serge Valletti. *Baie des anges* est mise en scène par Hovnatan Avédikian et interprétée par le grand David Ayala et deux très bons comédiens, Joséphine Garreau et Nicolas Rappo. Valletti, toujours aussi sensible, s'est inspiré d'une histoire vraie qui lui a été racontée par un cinéaste et producteur d'origine iranienne, Faramarz Khalaj. L'histoire d'un de ses amis, connus en fac, à Nice, un garçon brillant et attachant, qui avait réussi dans la vie mais était hanté par la mort de sa mère, décédée à 40 ans à peine. N'en disons pas plus. La pièce est construite avec habileté autour de l'idée d'un homme qui veut raconter cette histoire qui le mine, dont il ne peut se détacher, et qui convoque deux comédiens pour la jouer. Le récit est tout en ellipses, citations cinématographiques. C'est complexe, haletant, très bien joué et, comme toujours, David Alaya est magistral (13h45, durée: 1h30).

Ainsi, on le voit, le «off» est une mine. On s'y aventure selon les «créneaux» laissés par un «in» qui multiplie les horaires d'après-midi cette année. On attend avec curiosité mais aussi une légère appréhension -sur nos résistances physiques - les 8h50 et 7h40 du cycle des Atrides, en italien par Antonio Latella qui a travaillé avec un adaptateur différent pour chacune des pièces de cette saga fondatrice.

Une nouvelle adresse à Avignon : le 11

le 12 juillet 2017

Ouvert l'an dernier, le théâtre Gilgamesh s'agrandit, surnommé maintenant "le 11". A sa tête, deux directeurs et un seul but : le partage des utopies.

L'an dernier, il s'appelait Le Théâtre Gilgamesh, qui avait pris la place d'un lieu de restauration rapide. Cette année, il s'appelle le 11 Gilgamesh Belleville mais quand on en parle, on dit déjà, tout simplement : le 11. Situé à Avignon au 11 boulevard Raspail, au cœur de la ville historique, non loin de la Collection Lambert, à l'écart des espaces les plus fréquentés comme la rue des Teinturiers, il possède deux salles. Une troisième est prévue, au premier étage, qui devrait être ouverte vers la fin de l'année. Car les deux directeurs associés, le franco-syrien Fida Mohissen, ancien directeur du Théâtre Girasole, à Avignon, et Laurent Stroussi, qui dirige le Théâtre de Belleville à Paris, ont pour ambition d'offrir un espace dédié à la création contemporaine ouvert à l'année, qui serait un lieu de résidence, et entendent développer des actions envers les jeunes. Le décor est encore à l'état brut mais les salles sont confortables, et l'accueil chaleureux. Cette année, dans le Off, seize spectacles sont programmés, dès 10h et jusqu'à 23h.

Ecritures contemporaines

Prison Possession. Seul en scène, François Cervantes convoque Erik, un prisonnier avec lequel il a entamé une correspondance. Entre l'homme de mots et le prisonnier qui songe à s'évader, un lien se tisse, unique. Une histoire vraie et un très beau texte sur la relation épistolaire avec un inconnu, la force de l'imaginaire, le lien au monde, l'évasion dans l'écriture.

Tout entière Vivian Maïer, qui êtes-vous? Après avoir été l'objet d'un documentaire, Vivian Maïer, née en 1926, "nounou borderline" et photographe de rue amateur auteur d'une œuvre colossale (elle a amassé 150 000 négatifs, prenant douze photos par jour pendant 35 ans) adopte les traits d'Aurélie Edeline. Sous la forme d'un interrogatoire, le texte de Guillaume Poix interpelle cette femme en avance sur son époque.

La vie trépidante de Laura Wilson. Licenciée, Laura Wilson perd bientôt la garde de son enfant, et se retrouve à la rue. Jean-Marie Piemme plonge le spectateur dans un univers de sons, de théâtre et de musique. L'histoire, enlevée, s'écrit à vue, les comédiens interviennent, chantent et jouent tous les personnages, bien typés, mais l'histoire tourne court.

Magnifique Norah Krief

J'ai bien fait? Professeur, Valentine, quarante ans, en voyage avec ses élèves, fait un coup d'éclat et se réfugie chez son frère. La comédie de Pauline Sales dresse un tableau, impertinent parfois, de la société actuelle, entre mauvaise conscience et bons sentiments.

Revue rouge. Formidable récital de Norah Krief mis en scène par Eric Lacascade. Entourée de quatre musiciens, eux aussi engagés (piano, basse, guitare, batterie), la comédienne chanteuse alterne des couplets de Brecht mis en musique par Hanns Eisler (Die Solidarität, Le Front des travailleurs), les chansons engagées et révolutionnaires, russes ou espagnoles : El pueblo unido... des Quilapayun, La Varsovienne, La grève des mères de Montéhus, le chant punk des Pussy Riot, Tire une balle dans ma tête, un très beau texte de David Lescot,... Elle dégage une énergie rageuse, magnifique.

Festival Off, 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail, Avignon. Tél. 04 90 89 82 63.

Par Annie Chénieux



11 • Gilgamesh Belleville Festival d'Avignon 2017, premières impressions

L'an dernier, Fida Mohissen et son équipe, qui avaient terminé en beauté leur exercice à la tête du GiraSole lors de l'édition 2015 avec des pièces comme *Ubu roi* (mise en scène de Jérémie Le Louët), *Une heure avant la mort de mon frère* (m.e.s Antoine Marneur) ou encore *Une chambre à soi* (m.e.s Sylvie Mongin-Algan), ouvraient au 11 boulevard Raspail un nouveau lieu dédié à la création contemporaine, le Gilgamesh. Une première programmation où pointaient des intentions plus tranchées, plus acérées, sur le thème du monstre, avec notamment *Médina Mérika* (m.e.s Abdelwaheb Sefsaf), *Yvonne* (m.e.s Nicolas Dandine) ou *King Kong théorie* (m.e.s Emilie Charriot).

La programmation de l'édition 2017, qui comme l'annonçaient déjà des plans affichés dans le hall s'appuie sur une deuxième salle, est marquée par une extension moins matérielle, mais sans doute plus parlante quant aux orientations artistiques : une association avec un théâtre parisien qui a pris la bonne habitude d'entrer dans la production d'un théâtre contemporain de qualité (on pense notamment à *Démons*, m.e.s par Lorraine de Sagazan, joué à la Manufacture l'été passé), le Théâtre de Belleville, dont découle un nouveau nom, le 11 • Gilgamesh Belleville. La pièce qui ouvre cette programmation donne le ton. Invitation à l'interrogation citoyenne, *L'A-Démocratie* (à 10h00, à partir de 15 ans) est un documentaire théâtral, de et par Nicolas Lambert, en trois parties aux titres explicites : *Bleu / Pétrole : Elf, la pompe*

Afrique (lundi et vendredi), **Blanc / Nucléaire : avenir radieux, une fission française** (mercredi et samedi) et **Rouge / Armement : le maniement des larmes** (jeudi et dimanche).

Les occasions de croiser des regards féminins, de divers horizons et portés sur divers horizons, seront multiples. Trois regards féminins sur le conflit israélo-palestinien, ceux d'une professeure d'histoire juive, d'une jeune étudiante palestinienne et d'une militaire américaine, dans le seul en scène **Ô-dieux** (à 13h40, à partir de 15 ans) de Stefano Massini, dirigé par un habitué du festival, Kheireddine Lardjam (*Page en construction, End/igné*). Autre regard féminin, celui d'une prostituée, cette fois sur le printemps arabe. **Dans les yeux du ciel** (à 18h35, à partir de 16 ans) de Rachid Benzine, seul en scène dirigé par Pascale Henry. Regards de femmes encore, mais sur leur propre condition, dans **Depuis l'aube (ode aux clitoris)** (à 21h20, à partir de 14 ans), de et mis en scène par Pauline Ribat, qui raconte « les petites et grandes violences qu'elles subissent, leurs difficultés d'en parler, de les dénoncer. »

Un regard de femme atypique et entourée de mystère, dans **Tout entière – Vivian Maïer, qui êtes-vous ?** (à 15h10, à partir de 13 ans), de et mis en scène par Guillaume Poix, celui de Vivian Maïer, Américaine qui sillonna son pays en tant que gouvernante, et surtout photographe prolifique qui ne fit jamais développer ses négatifs (plus de 100000).

Il ne s'agit ici que d'un aperçu. Beckett, Pauline Sales, Valletti entre autres (voir le détail ci-dessous) complètent cette programmation jamais tiède.

—Walter Géhin, **PLUSDEOFF**

PLUSDEOFF

THÉÂTRE CONTEMPORAIN FESTIVAL D'AVIGNON



Fida Mohissen : « C'est l'intention qui fait l'œuvre. »

L'été dernier, au 11 boulevard Raspail, était inauguré un théâtre, le Gilgamesh, dont la programmation contemporaine le plaçait d'emblée parmi les références du Festival d'Avignon off. Tandis que se profile l'édition 2017, son rapprochement avec le Théâtre de Belleville et l'ouverture d'une deuxième salle promettent de renforcer le statut d'incontournable du désormais 11 • Gilgamesh Belleville. Entretien avec son co-directeur, Fida Mohissen.

PLUSDEOFF (WALTER GÉHIN)

Quel bilan avez-vous tiré du premier Festival du Gilgamesh en 2016 ?

FIDA MOHISSEN

C'est un bilan positif. Mon équipe et moi étions dans une situation délicate, de transition. La question était, après le GiraSole, de savoir si nous arrêtiions une année pour revenir l'année d'après. Mais nous avons pu démarrer avec de beaux spectacles et de belles personnes qui nous ont soutenus. Les professionnels et la presse ont suivi, le public a découvert le théâtre au fur et à mesure du Festival. C'était une année zéro sur laquelle nous pouvions compter comme rampe de lancement.

PLUSDEOFF

Quelles sont les raisons du rapprochement avec le Théâtre de Belleville, qui a été récemment annoncé ?

FIDA MOHISSEN

Laurent Sroussi, le directeur du théâtre de Belleville, et moi, avions connu une expérience malheureuse ensemble, un spectacle que nous co-produisions et dans lequel je jouais. Il se trouve que cela avait été un calvaire pour toute l'équipe. Pendant trois mois, Laurent et moi nous sommes côtoyés dans la difficulté. Nous avons alors mesuré tout ce qui nous rapproche, les mêmes valeurs, les mêmes visions, la volonté de se battre jusqu'au bout. Laurent voyait aussi quasiment tout ce qui était programmé au GiraSole et avait l'intention de développer quelque chose à Avignon, avec moi. Si l'on regarde la programmation du Théâtre de Belleville, c'est l'un des lieux phare, à Paris, des compagnies émergentes du théâtre contemporain. Nous avons mis deux ans à nous entendre sur ce rapprochement.

PLUSDEOFF

Quel est votre processus de sélection des pièces programmées pendant le Festival ?

FIDA MOHISSEN

Nous recevons beaucoup de dossiers, environ 200. Sur ces 200 dossiers, une soixantaine est pertinente par rapport à notre ligne de programmation. Pour juger de leur qualité artistique et confirmer leur cohérence avec l'intention dont nous voulons imprégner la programmation, nous allons les voir en France, en Belgique, en Suisse, parfois dans des endroits où il n'y a même pas de gare.

PLUSDEOFF

L'année dernière, votre programmation suivait le thème du monstre. L'ouverture d'une deuxième salle cette année, donc une programmation plus conséquente, rend-elle plus difficile la mise en place d'un fil conducteur ?

FIDA MOHISSEN

Disons qu'il est plus subtil. J'avais envie de présenter une programmation politique. Quand je dis politique, c'est avoir le sens de notre temps, avec un ancrage dans les problématiques du moment. Mais il ne s'agit pas de discours, de démagogie, d'opportunisme, de facilité. À côté de cela, quelques exceptions que nous avons voulu, et dont la qualité artistique est indéniable.

PLUSDEOFF

L'installation de votre théâtre et les travaux, qu'il s'agisse de l'année dernière pour l'ouverture ou de cette année avec la deuxième salle, vous demandent beaucoup de temps et d'énergie. Comment vivez-vous cette situation, du point de vue de l'artiste, tandis que vous avez une mise en scène qui est elle-aussi en chantier, celle de votre création *Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse* ?

FIDA MOHISSEN

Ces deux dernières années ont été particulièrement difficiles, c'est certain. Ma création attend. Mais la mise en place de l'outil de travail qu'est le 11 va me permettre à terme d'être plus indépendant. Et le 11 juillet, nous allons présenter une lecture / mise en espace de *Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse*, à 17h00, au 11.

PLUSDEOFF

Dans quel état se trouve le théâtre dans votre pays d'origine, la Syrie?

FIDA MOHISSEN

Ce qui se passe en Syrie est extrêmement sérieux. Quand on parle de pays qui est détruit, de l'humain qui est détruit, c'est tout à fait ça. C'est une vraie guerre. Les gens n'ont pas d'électricité, pas de gaz, de mazout, d'eau, tout est très cher. Les gens sont dans l'essentiel, essayer de vivre. Le théâtre national, le théâtre de l'Etat, voudrait faire comme si de rien n'était. Une très large majorité des artistes ont quitté la Syrie. Tout ceci laisse peu de place à une résistance par le théâtre.

PLUSDEOFF

Quelle phrase vous guide ?

FIDA MOHISSEN

Il s'agit d'une sagesse d'un maître soufi qui a vécu au Moyen-Âge, qui dit : « Les œuvres sont des formes vides. La vie y pénètre par le secret de l'intention. » C'est-à-dire que tout ce que nous pouvons faire, c'est de la poussière, c'est du vent. Ce qui reste, c'est l'intention que l'on met dedans. On peut toujours ériger des édifices majestueux, ils resteront vides s'il n'y a pas d'intention. Et dans l'acte artistique, c'est l'intention qui fait l'œuvre.

11 • GILGAMESH BELLEVILLE (11 Boulevard Raspail), Festival d'Avignon 2017 (off) du 6 au 28 juillet 2017, relâche les 11, 18 et 25 sauf mention contraire. Le [programme](#) sur le site du 11 • GILGAMESH BELLEVILLE ; le [programme commenté](#) par PLUSDEOFF.